PENSER L’EMANCIPATION

Colloque international et interdisciplinaire

Troisième édition, 28-30 janvier 2016

Université libre de Bruxelles

**« Quelle convergence des luttes face à l’approfondissement de la crise ? »**

*Proposition de communication pour la première session : Les ressorts de la crise globale*

**« Penser l’émancipation en temps de crise**

**Marxisme et démocratie : Jaurès et Luxemburg, 100 ans après »**

Florence Delmotte, chercheuse qualifiée du Fonds de la recherche scientifique (F.R.S.-FNRS), Université Saint-Louis - Bruxelles

[florence.delmotte@usaintlouis.be](mailto:florence.delmotte@usaintlouis.be)

Cette communication s’intéresse à la manière dont Jean Jaurès et Rosa Luxemburg ont pensé l’émancipation des travailleurs dans leurs écrits et leurs discours, dans une période hautement « critique » puisqu’elle débouche sur la Première Guerre mondiale et sur la Révolution en Russie. Pour le mouvement ouvrier, au plan intellectuel et politique l’époque est celle du durcissement des positions socialistes à l’intérieur de la deuxième Internationale à propos de l’héritage de Marx. Tant du côté des révolutionnaires que de ceux qui hésitent encore à s’appeler réformistes, différents acteurs et courants revendiquent le monopole d’une interprétation « orthodoxe » des idées de Marx et d’Engels. Dans ce contexte, la pensée de Jaurès et celle de Luxemburg dénotent, défiant et se défiant au contraire de toute orthodoxie.

Les deux intellectuels révolutionnaires n’ont pas seulement en commun un pacifisme conséquent ou le fait d’être des figures héroïques, assassinés dans des circonstances tragiques bien connues : Jaurès par un nationaliste en 14, quelques jours avant que la France ne bascule dans la guerre et ne voie définitivement se rallier à celle-ci les socialistes français, Luxemburg en janvier 1919 après l’écrasement de la révolution spartakiste en Allemagne, avec la complicité sinon sur ordre des sociaux-démocrates au pouvoir. Rien d’étonnant, au fond. L’un s’est élevé « contre le fanatisme abstrait » qui mine le camp des révolutionnaires dans le mouvement ouvrier et s’est opposé à la guerre en se proclamant patriote ; l’autre, tout en soutenant la Révolution russe, prône, contre « l’apologie superficielle », une « critique approfondie » des conséquences de la victoire des bolchéviques. Tous deux incarnent ainsi une forme de pensée libre à une période où murissent les sectarismes de tous bords.

Au-delà, en ne renonçant ni à la liberté – dont Luxemburg proposa une définition à rendre jaloux bien des libéraux : « La liberté, c’est toujours la liberté de celui qui pense autrement » – , ni à la démocratie et à la conquête des droits – qui sont pour Jaurès la condition, et non la négation, de la révolution – ces socialistes humanistes tentent en des temps troublés d’utiliser tout ensemble le marxisme *et* la démocratie comme des outils d’émancipation du plus grand nombre et de lutte contre la dictature. Ils sont sans doute parmi les premiers à le faire, et en même temps les derniers avant longtemps. Aujourd’hui, 100 ans après la mort de Luxemburg et de Jaurès, nous proposons de questionner sans complaisance l’actualité de leurs messages, dans un contexte de crise où l’émancipation radicale semble devoir se penser et se traduire dans le langage des droits.